Quand le héros est traducteur-interprète...

Christine Cross

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/152>

DOI : 10.4000/traduire.152

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 74-76

ISBN : 039-773X

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Christine Cross, « Quand le héros est traducteur-interprète... », *Traduire* [En ligne], 226 | 2012, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.152>

Quand le héros est traducteur-interprète...

Christine Cross

- 1 La profession de traducteur/interprète est, avouons-le, souvent mal comprise, parfois même méprisée. N'avons-nous pas tous, un jour ou l'autre, eu affaire à des interlocuteurs convaincus, comme seuls les gens qui ont tort peuvent l'être, que, pour être traducteur, il suffit de connaître un tant soit peu une autre langue ? Ou bien qu'il s'agit d'un métier pour les mères au foyer avec des enfants en bas âge, ou pour les retraités, histoire de mettre du beurre dans les épinards ?
- 2 D'où viennent ces impressions ? Consciente que les écrits sont souvent le reflet d'une société à un moment donné dans le temps, j'ai décidé d'aller voir comment les métiers de traducteur et d'interprète sont traités dans les romans populaires contemporains.
- 3 Première halte, *Les yeux jaunes des crocodiles* de Katherine Pancol, roman couronné du prix de la Maison de la Presse en 2006. Le livre brosse un portrait, parfois cruel, de la relation entre deux sœurs, l'aînée, belle et riche, à qui tout réussit, et la cadette, moins jolie, abandonnée par son mari et obligée d'arrondir ses fins de mois... et voilà que le beau-frère, brillant avocat, fait à cette dernière une proposition « alléchante » :

Je pourrais te trouver un travail pour que tu gagnes un peu d'argent. Il s'agirait de traduire des contrats importants, des contrats d'affaires. Oh, c'est très ennuyeux, mais c'est pas mal payé.
- 4 Et vlan !
- 5 L'aspect traduction occupant une très petite place dans la suite du roman, je suis partie poursuivre mes recherches ailleurs. Mon regard s'est ensuite porté sur *Cet instant-là*, dernier roman en date de Douglas Kennedy, auteur américain apparemment très francophile. Dans ce roman, l'un des personnages clé est une rescapée de la République démocratique allemande (une partie de l'action se situant avant la chute du Mur) et accessoirement traductrice anglais-allemand. Mais, là encore, nouvelle déception, car le métier de la jeune femme sert essentiellement à lui faire connaître le héros du roman et passe donc très rapidement au second plan.

- 6 Devant l'infructuosité de mes recherches d'un vrai personnage, tridimensionnel, de traducteur, j'ai décidé de partir en quête de héros interprètes, ces derniers ayant une présence plus visible (voire audible !) dans la vie de tous les jours. Au fin fond de ma bibliothèque, j'ai retrouvé un roman intitulé *The Interpreter*, paru en langue anglaise en 1999 sous la plume d'une certaine Suzanne Glass, elle-même interprète à ses heures. En reprenant ce livre en mains, je pensais avoir enfin trouvé mon bonheur. En quelques mots, le roman raconte les déboires d'une interprète chevronnée, travaillant auprès d'instances internationales de très haut niveau, face à un problème de déontologie. En soi, le thème a de quoi séduire. Malheureusement, les personnages sont assez peu convaincants et le style est relativement lourd. C'est probablement pour ces raisons qu'il n'en existe pas, à ma connaissance, de version française. Le scénario a néanmoins été porté à l'écran par Sidney Pollack dans son film *L'Interprète* (2005) avec, à l'affiche, Nicole Kidman et Sean Penn. Curieusement, le réalisateur n'a gardé que la trame de base et a pris un autre cas de figure déontologique. Quoi qu'il en soit, le film n'a connu qu'un succès mitigé.
- 7 Sur le point de baisser les bras, j'ai entendu parler d'un livre intitulé *Un cœur si blanc*. Roman bien construit et bien écrit, ce petit bijou de l'auteur espagnol Javier Marías, a pour héros un traducteur-interprète inter venant à l'échelon international. Quelle aubaine ! Saluons tout d'abord la qualité de la traduction française d'Anne-Marie et Alain Keruzoré, car le lecteur a véritablement l'impression de lire un texte original. Par ailleurs l'histoire est habilement bâtie et nous invite à tourner inlassablement les pages. *Last but not least*, il y a des passages très sympathiques sur le travail d'interprète, qui trouveront inmanquablement un écho dans l'esprit des pratiquants de ce métier passionnant.
- 8 Il faut dire, quand même, que Javier Marías est très bien placé pour créer un tel personnage. Né à Madrid en 1951, il a passé une grande partie de son enfance aux États-Unis, et jouit de ce fait d'une parfaite maîtrise de l'anglais et de l'espagnol. Connu autant pour ses traductions d'auteurs anglais que pour son œuvre littéraire, il fut en 1979 jeune lauréat du Grand Prix national de la traduction (pour sa version espagnole du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne).
- 9 Juan, le héros du roman *Un cœur si blanc*, vient de convoler en justes noces avec Luisa, sa compatriote et consœur. Le lecteur fait la connaissance du couple au cours de sa lune de miel à La Havane. Témoin dès les premières pages d'une scène un peu curieuse, Juan est vite envahi d'un sentiment d'inquiétude, et soupçonne d'anciens secrets familiaux. Peut-être doit-il cette sensation à ses origines maternelles cubaines ? Toujours est-il que, de retour chez lui, Juan fait petit à petit des découvertes plus ou moins surprenantes, en partie provoquées par l'interaction entre sa jeune épouse Luisa, et son père Ranz, qui est veuf. Accroché, le lecteur suit Juan dans les différentes étapes de son cheminement pour arriver avec lui au dénouement final, emporté tout au long de ce beau voyage sur un tapis littéraire en quelque sorte « magique ».
- 10 *Un cœur si blanc* (titre tiré de la pièce shakespearienne *Macbeth* : *My hands are of your colour ; but I shame to wear a heart so white*) est un admirable récit parsemé d'aperçus du métier et du vécu d'un traducteur-interprète. Il y a même tout un chapitre que je recommanderais vivement à qui souhaiterait faire meilleure connaissance du métier. En voici quelques extraits en guise d'aperçu :
- Je parle, comprends et lis quatre langues, en comptant la mienne, et ce doit être pour cela que je me suis en partie consacré à la traduction et à l'interprétariat dans

des congrès, des réunions et des rencontres, sur tout politiques et de très haut niveau [...]. Cela doit être pour cela que j'ai tendance [...] à vouloir tout comprendre, tout ce qui est dit et parvient à mon oreille, aussi bien dans mon travail qu'en dehors, même de loin, même si c'est dans l'une des innombrables langues que je ne connais pas [...].

Ou encore :

Fréquemment je vais jusqu'à traduire les expressions, les regards et les gestes, c'est un succédané et une habitude, et je crois même que les objets aussi disent quelque chose quand ils rencontrent ces gestes, ces regards et ces expressions.

Certains passages sont cependant révélateurs du revers de la médaille (il y en a toujours un !) :

Quant à nous, traducteurs et interprètes, nous traduisons et interprétons continuellement, sans discrimination et presque sans trêve [...], la plupart du temps sans que personne ne sache très bien pourquoi l'on traduit ni pour qui l'on interprète, la plupart du temps pour les archives lorsqu'il s'agit d'un texte et pour trois pelés qui ne comprennent pas non plus la langue d'arrivée [...] quand il s'agit d'un discours.

- 11 Évidemment, l'histoire que raconte Javier Marías est axée sur un thème tout à fait étranger au métier de son héros mais elle nous offre quand même de nombreuses anecdotes sur le sujet, qui sont un véritable baume au cœur : enfin un auteur qui s'y connaît en la matière, enfin un récit mettant en relief la profession de traducteur-interprète (aussi bien ses bons côtés que des moins positifs) !
- 12 Que dire, pour conclure, de ce survol rapide de quelques romans contemporains ? Pour moi, ce fut l'occasion de faire la connaissance d'auteurs qui ne figuraient pas dans ma bibliothèque. Quel que soit le jugement que l'on peut porter sur la qualité de ces divers écrits, il faut admettre qu'ils font partie de ce que l'on peut appeler la « littérature populaire », si prisée de tant de lecteurs et de lectrices.
- 13 À la notable exception de Javier Marías, l'image du traducteur et de l'interprète véhiculée par les auteurs contemporains, tout en étant certes la réflexion de la pensée populaire, ne peut malheureusement que venir appuyer la vision souvent réductrice de nos concitoyens à notre égard. Il est clair que notre image n'est pas des meilleures. Mais que faire pour l'améliorer ? Voilà un tout autre débat !

AUTEUR

CHRISTINE CROSS

cross.christine@gmail.com